

"Un homme à femmes est un Don Juan, une femme à hommes est une..."

Autor(en): **Karamata, Emilija**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1455

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282056>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

«Un homme à femmes
est un Don Juan,
une femme à hommes
est une ...»



DR

EMILIJA KARAMATA

Même si l'on peut aujourd'hui s'adonner aux plaisirs de la chair sans tomber enceinte, sans attraper de maladies sexuellement transmissibles et sans perdre notre «valeur marchande» (sous nos latitudes on peut effectivement espérer se marier - pour celles qui y aspirent encore - sans certificat de virginité), le dernier bastion de notre libération sexuelle résiste encore : le «qu'en dira-t-on ?» menace toujours...

Exemple : je rencontre un homme sexy à souhait. Je n'ai qu'une envie : lui sauter dessus. Mais voilà, impossible de ne pas sentir la réprobation si j'envisage de «coucher» le premier soir.

Et là je m'interroge et me souviens d'une anecdote qui me laisse songeuse... lorsque j'habitais encore à la rue X, j'avais un amant très doué qui ne me laissait pas du tout muette. Un jour, ma voisine de palier me fait remarquer, à demi-mots, dans l'ascenseur (125 centimètres carrés en comptant large, ultralente, et je logeais au cinquième) que mes ébats sont trop bruyants. Eh bien, même si je me suis troublée, je m'en fichais pas mal et me disais que de toute façon, ce n'était qu'une jalouse.

«Vous faites du bruit»

Quelques mois plus tard, je rentre chez moi par l'escalier (eh oui, malgré mon aplomb, je ne tenais pas à jouer le remake de la scène de la voisine, et puis c'est bon pour la forme, les escaliers). Donc j'étais en plein effort, lorsque, arrivée au troisième, je croise un voisin. «Bonjour, me dit-il, vous habitez là-haut ?» «Oui, je réponds avec un geste vers le haut.»

«Excusez-moi de vous le dire, mais vous faites trop de bruit !» Je me trouble en repensant à vous-savez-quoi. «Moi ? Mais c'est impossible, vous m'entendez depuis le troisième ?» «Vous habitez bien au quatrième ?» «Ah non, moi je suis au cinquième.» «Alors excusez-moi, ce n'est pas à vous que je pensais.» Je me suis dit «Ouf !» et j'ai gravi le deux derniers étages plus vite que jamais. Et maintenant je réalise : c'est une femme qui te fait une remarque, tu t'en fiches. C'est un homme, tu as honte...

Moralité : les femmes envient les femmes à hommes (sans vouloir forcément en être), les hommes pensent que les femmes à hommes sont des salopes.

Au-delà de mon histoire personnelle, je sais que je suis loin d'être la seule à m'être fait endoctriner par un héritage socio-culturel lourd de dix mille années de bourrage de crâne anti-libertaire. Alors quoi ? Nous n'allons tout de même pas nous laisser faire par dix mille petites années d'oppression ! Certes non. Mais la tâche est ardue puisqu'il faut se battre contre ses propres démons. Première étape : trouver un modèle. Je cherche parmi mes amies, mes connaissances, des héroïnes de romans, des vedettes de télé... je ne trouve rien.

Mes amies d'abord il n'y en a qu'une pour évoquer le sujet, mais elle non plus, elle n'assume pas, elle se sent coupable et évite de «craquer» tout de suite par peur de passer pour une «fille facile». Un homme n'a-t-il jamais eu cette crainte ?

«Je suis discrète»

Mes connaissances. Il y en a bien qui

papillonnent gaiement d'un air insouciant... Mais voilà que je creuse un peu : «Alors, raconte ! Comment tu fais ?» «Je suis discrète.» me répond-on. «A cause de la réputation, tu comprends ? Je ne donne ni mon nom, ni mon adresse, je reste vague sur mon domaine d'activité professionnelle et je ne le fais qu'avec ceux que je suis sûre de ne jamais recroiser.»

«Ah !» me voilà qui déçante. Retour à la case départ. Bon sang, n'y a-t-il personne pour me prouver qu'une femme à hommes n'est pas une salope ? Du côté des héroïnes de roman je crois que j'ai de grosses lacunes, parce que mon truc c'est les polars ou Dostoïevski et entre les deux, pas de place pour une femme libérée qui accumule les amants sans la boue qui les accompagne. Quant aux héroïnes de télé, je me suis jetée sur celles de la série yankee *Sex and the City*. Enfin, me disais-je, des femmes qui osent parler de sexe et qui se «tapent» n'importe quel beau mâle croisé au détour du chemin... et bien je déçante encore. En analysant la série, je trouve, cachée mais pas trop, sous l'emballage aguicheur, la morale qui me toise narquoise. Qui c'est qui se retrouve seule, abandonnée et ridiculisée quand elle est malade comme un chien et qui conclut : «Sans homme, nous ne sommes rien ?» Le personnage qui parle le plus crûment, qui traite les hommes de choses et qui leur propose tout de go d'aller «baiser» au beau milieu d'un cours de yoga. Il me faut donc passer à la deuxième étape : être mon propre modèle !